

## Deux représentations de saint Bernard de Menthon (à Cadouin, Dordogne, et à Carennac, Lot)

Les sculptures du cloître de Cadouin, d'une part, et, en Quercy, celles des cloîtres de Carennac et de la cathédrale de Cahors sont l'œuvre d'un seul et même groupe de sculpteur<sup>1</sup>. Les analogies de technique, de style et de thèmes, notamment entre les œuvres de Cadouin et de Cahors ont été depuis longtemps remarquées (Roudié, 1959). Le but de ces quelques pages est de signaler un thème de sculpture, non-répertorié jusqu'ici, retrouvé à la fois dans le cloître de Cadouin et dans celui de Carennac : un saint Bernard inattendu.

### Le saint Bernard du cloître de Cadouin

Le décor sculpté du cloître de fonds roman de Cadouin a été exécuté à l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle. Une représentation de la Nef des fous, bien identifiable, fournit une date. C'est en février 1494 que parut à Bâle, durant le Carnaval – la saison des fous – *Das Narren schyff* de l'érudit Strasbourgeois Sébastien Brant : *La Nef des fous*. Ce livre de poème illustré eut très vite un succès immédiat, durant tout le XVI<sup>e</sup> siècle. Il fut traduit en français et publié à Paris en 1497 (*La Grant Nef des folz*), à Lyon l'année suivante (Brant, 1977).

Deux membres de la famille limousine de Gaing de Linars, l'oncle et le neveu, Pierre V et Pierre VI, ont été abbés de Cadouin de 1455 à 1504. Leur blason est sculpté dans le cloître. La décoration de la majeure partie du cloître date donc plus probablement de l'abbatiate du second.

Dans la galerie nord (galerie de la Collation ou du *Mandatium*), à gauche de l'ensemble sculpté entourant le siège du père abbé, un petit bas-relief représente un moine et un démon. Cette interprétation traditionnelle a parfois été complétée de quelques détails : le moine est un abbé qui tient les vestiges de sa croce dans la main gauche (Beauregard, 1878, p. 320) ; le moine tient un bâton et conduit le diable enchaîné en prison, comme le religieux domptant ses passions (Robert-Delaigrange, 1912, p. 85). Plus près de nous, c'est «la lutte contre les diables» qu'évoquait Marcel Aubert (Aubert, 1928), tandis que Jacques Gardelles ne se posait pas de questions et se contentait d'en faire «un moine [qui] conduit un diable enchaîné» (Gardelles, 1982, p. 174).

Il y a une dizaine d'années, nous nous étions un peu rapprochés de la vérité en décrivant cette sculpture comme représentant «un démon tenu enchaîné par un moine (allusion à la légende de saint Bernard)» (Delluc *et al.*, 1990, p. 110). Mais nous n'avions pas pensé à un autre saint Bernard que saint Bernard de Clairvaux.

On ne serait point surpris en effet de trouver, dans le cloître gothique tardif d'une abbaye cistercienne, une représentation de saint Bernard de Clairvaux (1091-1153). C'est lui qui imposa à Cîteaux et aux monastères cisterciens une rude discipline de vie, toute de prière, de travail et de dépouillement. On sait que Cadouin, fondée en 1115, devint abbaye cistercienne en 1119. Elle était la onzième fille de Cîteaux, qui en comptait tant en Europe.

<sup>1</sup> Quelques autres œuvres de la région sont attribuées à ce groupe de sculpteurs.

La publication d'une étude italienne (Gattiglia *et al.*, 1984) nous a conduits à penser qu'il s'agit certainement d'une exceptionnelle représentation sculptée d'un autre saint Bernard : saint Bernard de Menthon. Ce religieux tenant enchaîné un démon est un thème tout à fait classique et fréquente, du moins en Italie du nord. Il est très inattendu ici.

Sur ce cul de lampe, Saint Bernard de Menthon, vêtu en moine encapuchonné, tient un bâton ou les vestiges d'une crosse. Il n'est pas nimbé. Il tient en laisse un démon, velu, cornu et aux pattes griffues, symbole des cultes païens. Plus précisément, la cordelière torsadée qu'il tient se transforme en chaîne au niveau du collier de la bête. Ce détail n'est pas rare sur les représentations du saint. Il montre que le sculpteur connaissait bien la légende de saint Bernard de Menthon. En revanche il n'a pas figuré d'ailes au démon, comme il n'est assez fréquent.

### **Le saint Bernard du cloître de Carennac**

C'est en songeant à cette identification qu'une dizaine d'années plus tard, nous avons examiné les sculptures du cloître de Carennac. Ce prieuré clunisien, fondé au XI<sup>e</sup> siècle a fait l'objet d'une belle étude par Anne-Marie Pécheur (Pécheur, 1988 et 1993). Elle confirme que les sculptures du cloître, très mutilées, présentent des analogies certaines avec l'œuvre des sculpteurs de Cadouin. L'auteur situe sa reconstruction et sa décoration « dès le début du décanat [de] Jean Dubrueilh », doyen de 1478 à 1507, comme l'indique un blason sculpté sur une cheminée au décor mettant en scène Lazare et le Mauvais riche (aujourd'hui remontée à l'abbaye du Loc-Dieu en Aveyron)<sup>2</sup>.

Dans l'angle nord-ouest du cloître, derrière la tour, un petit cul-de-lampe (large de 42 cm et haut de 22), recevant la retombée d'une ogive, a été identifié par cet auteur comme « un moine [...] tenant une tête par les cheveux » (Pécheur, 1988).

Ce culot sculpté nous semble décoré, comme à Cadouin, d'un saint Bernard de Menthon. Le personnage (à gauche), tient en laisse un monstre (à droite), à l'aide d'une chaîne ou d'une corde : des saillies figurent les maillons ou torons. Le monstre a un crâne velu et simiesque, strié en casque de poils parallèles jusqu'aux arcades sourcilières, masquant le front. La face est très mutilée. Sous les arcades sourcilières, les yeux sont humains, avec, pour chacun, deux paupières et un globe creusé par la pupille. Le regard se porte à gauche et un peu en bas, vers le personnage. Le corps est horizontal. Le tronc et la croupe, arrondis, sont finement strié en long. Le membre antérieur droit est allongé sur le corps ; le gauche se cache derrière la tête, étreignant l'extrémité de la laisse. Les membres inférieurs sont rabattus sous le bassin, le support étant contraignant. Chaque membre se termine par de longs doigts griffus.

Le personnage est sans doute un moine si l'on tient compte de son habit. Mais il semble avoir une curieuse chevelure, faite, à la nuque, de trois ou quatre grandes mèches retroussées (à moins qu'il ne s'agisse des plis du capuchon). Le sommet du crâne est très arrondi et il n'est pas impossible qu'un nimbe très étroit soit figuré, mais le tête est très mutilée. La manche droite est retroussée. De sa main droite, le personnage maintient la patte droite du monstre. De la gauche, il tient la chaîne (ou la corde), par-dessus la croupe de la bête : il semble laisser passer le bout de cette laisse entre le pouce et l'index.

<sup>2</sup> Ces travaux avaient été jusqu'ici attribués à Gilles du Bose, doyen de 1442 à 1478. A.-M. Pécheur rappelle que la construction du cloître de Cahors, plus tardive que celle de Carennac et de Cadouin, fut commencée en 1504, sous l'épiscopat d'Antoine de Luzzech. Si l'on s'en tient à une remarque stylistique, Carennac serait le plus ancien des trois cloîtres, car le plus sobrement décoré (Pécheur, 1988 et 1993).

## Saint Bernard de Menthon

Si la vie de saint Bernard de Clairvaux est souvent racontée, celle de saint Bernard de Menthon est peu connue, du moins en France. Ce saint savoyard (996-1081) est un des plus vénérés des Alpes, de part et d'autre de la frontière franco-italienne.

Le château de Menthon domine une vallée verdoyante, qui rejoint la rive orientale du lac d'Anney, à moins de 10 km au sud-est de cette ville<sup>3</sup>. Bernard est né probablement vers 923<sup>4</sup>, peut-être d'une noble famille de Savoie. Devenu prêtre, archidiacre du diocèse d'Aoste, ses prédications le conduisent à parcourir les Alpes, à renverser, dit la tradition des statues de Jupiter (l'une au Mont-Joux. l'autre à le Colonne-Joux) et à fonder à leur place des hospices : ces deux fondations porteront respectivement les noms de Grand-Saint-Bernard (entre Suisse et Italie) et de Petit-Saint-Bernard (entre Italie et France, sur l'antique route romaine reliant Rome à Lyon, capitale des Gaules). Il poursuivit ses prédications dans les diocèses voisins, notamment à Novare dans le Piémont, où il mourut probablement en 1081, tout de suite après sa rencontre avec l'empereur allemand Henri IV (*Gattiglia et al.*, 1984, p. 60).

D'après la légende, Bernard livra un combat épique contre les diables siégeant autour de la statue de Jupiter, au col du Mont-Joux. C'est ce renversement d'idole que l'iconographie populaire a choisi de représenter : le saint enlace de son étole diaconale la statue du maître des Dieux, qui tombe et se brise ; l'étole se transforme miraculeusement en une chaîne de fer (Achard, 1937, p. 281. Un hospice, bâti en ce lieu, dit-on, avec des pierres provenant d'un temple, fut confié aux chanoines réguliers de saint Augustin (comme le Petit-Saint-Bernard, comme Roncevaux et Saint-Avit-Sénieur...).

Saint Bernard de Menthon a fait l'objet d'une canonisation épiscopale en 1116-1121<sup>5</sup>. Son culte est attesté presque exclusivement dans les diocèses d'Aoste, Sion, Genève, Chambéry, Tarentaise, Maurienne, Nice, Coni, Turin, Ivree, Novare et Milan (*ibid.*, p. 64-65 et fig. 4). En 1923, Pie XI a proclamé saint Bernard de Menthon patron des habitants de ces contrées du nord de l'Italie, des voyageurs qui y circulent, des alpinistes et des troupes de montagne.

En ces contrées (églises paroissiales, chapelles, documents divers), le saint est représenté – depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle – tenant le diable au bout d'une chaîne, allusion à sa lutte constante contre les cultes païens des hautes vallées alpines et notamment à l'épisode qui devait aboutir selon la tradition, à la fondation de l'hospice du Grand-Saint-Bernard (*ibid.*, fig. des p. 61 et 66). Le saint est figuré indifféremment sous les vêtements d'un prêtre, d'un moine ou d'un prélat ; sa tête est habituellement ornée d'un nimbe et il tient parfois une crosse.

En dehors des douze diocèses énumérés plus haut, les témoignages figuratifs européens du culte de saint Bernard de Menthon sont fort rares : Troyes, Dijon, Madrano (dans le Trentin) et la Cité du Vatican (*ibid.*, p. 64-64, cartes n° 4, f). C'est dire si les sculptures de Cadouin et de Carennac ont un caractère exceptionnel.

Consulté par nos soins, Maurizio Rossi (*Antropologia alpina*, Turin) a bien voulu nous confirmer : «La représentation de Cadouin est certainement un saint Bernard de Menthon ; celle de Carennac est très probable [...]. Cette incursion occidentale [paraît]

<sup>3</sup> La commune se nomme aujourd'hui Menthon-Saint-Bernard.

<sup>4</sup> D'autres dates sont données : 986, 996, 1008...

<sup>5</sup> Malgré le culte assidu dont Bernard de Menthon fut toujours l'objet dans les Alpes, il n'est inscrit au martyrologe romain avec le titre de saint que depuis 1681.

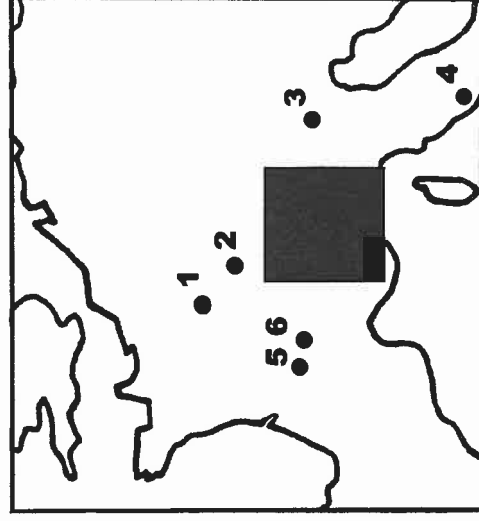
lié à la circulation des cartons et à la centralité artistique des Alpes au XV<sup>e</sup> siècle (voir déjà Castelnuovo, *Etudes de lettres*, X, 1967, Lausanne). J'avais rédigé une mise à jour de notre carte, à paraître dans l'*Atlas culturel des Alpes occidentales*, dirigé par C. Annequin (Université de Grenoble), mais les nouvelles ne concernaient que la zone alpine. Donc votre découverte est tout à fait originale (Rossi, courriel du 22 juin 2003).

Reste à savoir ce qu'une représentation de saint Bernard de Menthon signifie si loin du foyer alpin où il est vénéré. En fait ce saint a été souvent confondu avec saint Bernard de Clairvaux (plus jeune d'un siècle et d'origine bourguignonne). Assez probablement, ici, un des sculpteurs de l'atelier, originaire du Val d'Aoste, du Piémont ou de Savoie, a commis cette même confusion, il y a 500 ans. Ainsi, grâce à lui, les religieux de Cadouin et de Carennac et les pèlerins ont-ils pu rendre hommage au saint même que vénéraient les voyageurs des Alpes et les chanoines du Grand et du Petit-Saint-Bernard.

Brigitte et Gilles Delluc (U.M.R. 6569 du C.N.R.S.)

### Bibliographie :

- ACHARD P. (1937). *Hommes et chiens du Grand-Saint-Bernard*, Les Editions de France, Paris, 242 p., ill., cartes.
- AUBERT M., 1928 : Cadouin, in : Congrès archéologique de France, Périgieux 1927, Société française d'archéologie, p. 176-190, ill.
- BEAUREGARD M.-A. (1878), *Le guide du pèlerin au Saint Suaire de Cadouin*, diocèse de Périgieux. Cassard frères, Périgieux, 629 p.
- BRANT S., 1977 (nouvelle édition) : *La Nef des fous, Das Narrenschiff*, La Nuéc bleuc / DNA, Strasbourg.
- CARENINI A., 1997 : Du diable au dragon : péripéties du légendaire de saint Bernard de Menthon, *Cahiers internationaux de symbolisme*, n° 86-87-88.
- DELLUC B. et G., LAGRANGE J., SECRET J., avec la coll. de A.C. de Veer. G. Ponceau et M. Berthier (1990). *Cadouin. Une aventure cistercienne en Périgord*, P.L.B. éditeur, Le Bugue, 167 p., ill. et plans
- DELLUC B. et G., 1991 : A propos des moines et de saint Bernard, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 118, p. 489-496, ill.
- DELLUC B. et G., 1998 : L'archéologie cistercienne de Cadouin, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 125, p. 383-416, ill. et plans.
- GARDELLES J. (1982), L'abbaye de Cadouin. *Congrès archéologique de France, Périgord noir 1979*, 137<sup>e</sup> session, p. 146-178, 17 ill. et plans.
- GATTIGLIA A. et ROSSI M. (1984), Saint Bernard de Menthon et le diable dans les croyances populaires, *Les Dossiers Histoire d'Archéologie*, n°79, p. 60-69, ill. et cartes.
- PÊCHEUR A.-M., 1988 : *Carennac en Quercy*, Privat, Toulouse.
- PÊCHEUR A.-M., 1993 : Le prieuré-doyenné de Carennac, in : *Congrès archéologique de France, Quercy*, 187<sup>e</sup> session, Société française d'archéologie, p. 171-190, ill. et plans.
- PÊCHEUR A.-M., 2002 : Carennac : un jalon de l'empire clunisien, in : *Les Dossiers d'archéologie* 275, 2002, p. 20-21, ill.
- ROBERT-DELAGRANGE (alias VÉDRENNE) (1912). *Cadouin. Histoire d'une relique et d'un monastère*. Imp. Paul Nogue. Bergerac. 184 p., ill. et plans.
- ROSSI M., 2003 : *Saint Bernard de Memhon*, courriel à B. et G. Delluc, 22 juin, 1 p.
- ROUDIÉ P., 1959 : L'activité d'un atelier de sculpture dans les vallées de la Dordogne et du Lot : Carennac, Cadouin, Cahors (quatrième siècle), in : *La Dordogne et sa région. Fête-Histoire-Civilisation*, XI<sup>e</sup> congrès d'histoire régionale de la Fédération historique du Sud-Ouest, Bergerac 1958, éditions Bière, Bordeaux, p. 153-161, ill.



**Planche 1. En haut :** Cloître de Cadouin. Saint Bernard de Menthon, vêtu en moine encapuchonné, tient un bâton ou les vestiges d'une crosse. Il n'est pas nimbé. Il tient en laisse, avec une corde ou une chaîne, un démon, avec velu, cornu et aux pattes griffues, symbole des cultes idolâtres patens. *En bas :* Diffusion du culte de saint Bernard de Menthon (d'après Gattiglia *et al.*, 1984). Il concerne plus de cent églises et autres témoignages. En dehors de lui : 1 – Troyes 2 – Dijon 3 – Madrano, Trentin 4 – Cité du Vatican 5 – Cadouin 6 – Carennac. Cadouin et Carennac sont les plus occidentaux de ces sites.



**Planche 2. Cloître de Carennac (Lot).** Le saint, vêtu en moine, comme à Cadouin, et peut-être nimbé, tient au bout de son étole, devenue une corde (ou une chaîne), un démon velu aux pattes griffues. Comme à Cadouin, il est difficile de distinguer entre torons et maillons. Habituellement, il s'agit d'une chaîne. Cette laisse s'est enroulée en collier autour du cou du monstre et retombe de l'autre côté. Les poils du démon envahissent son corps et son front, mais ses yeux sont étonnamment humains. Ce cul de lampe est très abîmé surtout au niveau des deux visages.